

La Comédi@thèque

Rimes orphelines

Jean-Pierre Martinez

www.comediatheque.net

Le coquelicot

Le coquelicot rêve au bord du chemin, hors champ,
là où nulle moisson ne l'attend.

Imparfait comme une ébauche de fleur,
il est déjà couvert de la poussière du monde,
comme d'une farine.

Son produit n'est pas de bon pain blanc,
mais de croissant de lune.

Les bonnes

À Paris, dans le seizième arrondissement,
il y a aussi des bonnes espagnoles de seize ans.

Seules, parfois, le soir,

elles se regardent nues dans les miroirs.

Elles y cherchent la trace d'un soleil éclatant,

et le feu noir de leur regard peu à peu s'éteint

de tant scruter leur image sur le tain.

Aux matins de ces nuits, on leur trouve l'air hagard.

À Paris, dans le seizième arrondissement,

il y a aussi des bonnes bizarres.

L'événement

Un événement vient de se produire,
juste sous ma fenêtre.

De quoi s'agit-il ?

Je n'en sais rien mais je le pressens.

Un être de chair et de sang
cherche en silence son chemin sous ma fenêtre.

Je le vois, je le sens,
c'est moi et c'est un événement récent.

Sous ma fenêtre se prépare un bain de sang.

Sur le chemin passe un passant.

Un jour un événement se produira,
juste sous ma fenêtre,
et je serai absent.

Arabesque

Loin, très loin, par delà le silence,
une arabesque, un silence,
puis de nouveau le silence,
le souvenir d'une arabesque,
l'espoir d'une figure à venir,
qui meuble le silence, afin que le temps passe,
ne serait-ce qu'un instant.

Volutes

Au comptoir des fumeurs dissipés,
auprès d'un parisien froissé,
une blonde, une brune sur le zinc écrasées
du tabac froid racontent encore l'odeur.
Les volutes ne sont plus que vapeurs.
Aux sifflements d'un italien percolateur,
de la main du serveur dans une tasse allongé,
un grand noir remplace un petit blanc.
Au bar il ne faut plus mégoter.
Reste le goût amer du café.

Aux petits bonheurs

Aux petits bonheurs je vais mon chemin,
sans me retourner.

L'automne a balayé les feuilles de ma route
et le vent de l'hiver efface déjà mes pas
dans la poussière de l'été.

Qui pourra dire au printemps :
je suis passé par là ?

Barcelone

Barcelone herbes coupées,
la neige sur les ramblas,
une auto qui passe pressée,
une heure du matin le froid
vous prend vif, comme l'huile
mord la viande dans la poêle.

Noctambules en exil,
des pages oubliées d'un journal.

Plus rien n'a d'importance.
Dans le port un navire s'avance,
silencieux sur l'eau noire,
comme un air de guitare.

Amour animal

De tous les mots croisés
l'éternel incompris
de nos sens interdits.
L'amour propre et le sale.

Mensonge en vérité
le grand malentendu
à ses lèvres pendu.
Les propos et les râles.

Dans la nuit étoilée
d'argent est la parole
et le silence dort.
Notre amour animal.

Fin du voyage

À travers ciel de lit,
un possible voyage,
l'autre et moi se confondent
au désir d'être en nage.
Aux frontières abolies
d'imparfaits paysages,
nos amours contrebandes
échoués sur la plage.

Plage

Un enfant marche depuis toujours sur une plage,
un pied dans l'eau, un pied dans le sable mouvant,
un soleil assagi le réchauffe en dedans.
Il marche vers un rocher aux confins du rivage,
à la lisière mousseuse de la mer agitée.
Il chemine à l'envers, il revient sur ses pas.
Il sait depuis toujours cette pierre habitée
par quelqu'un comme lui et qui ne parle pas.

Vagues

Les vagues vont et viennent,
battant doucement les algues contre les rochers,
et leurs chevelures s'emmêlent,
dans le clapotis du sable et de l'eau salée.

L'anémone

Au fond des yeux salés vit l'anémone de mer,
au fond des gouffres les montagnes à l'envers,
à l'endroit de l'amour, juste au point de retour.

La faille

L'océan vertical, faille dans la couleur du temps,
creuse la profondeur de la vague, tandis que m'attend
l'impossible enfant des algues, aigue-marine aimant.

Le miroir

Navire brisé sur le miroir étoilé de l'océan,
le soleil perd son sang.

L'homme vague

Dans la foule des grands soirs se fond au noir,
d'un vague individu la silhouette,
la solitude de l'homme finissant.
Il n'y a d'yeux que l'horizon regarde,
nafragés venus mourir sur la plage,
les eaux brisées qui retournent à la mer.

Eau et sang, océan

Il pleut sur l'océan,
sang et eau, eau et sang.
Le soleil rougissant s'est dilué dedans.
Juste à côté de vous,
pas tout à fait à votre place,
il y a une île,
un rocher habité,
point de vue sur l'exil.

Mon pays

De retour en détour au départ étonné,
et de l'herbe mauvaise au riant champ de blé,
de colline expirée en montagne à venir,
et des sorties en mer aux entrées maritimes,
voyageur solitaire je parcours mon pays
sous un soleil hautain vers les rives du midi,
et leurs sables émouvants d'incertain devenir.

Préhistoire

En un temps réuni, nos pères d'humanité,
quand à jamais la voix de leurs frères s'était tue,
étrennaient le langage de nos jours dispersé.
Sans fardeau du passé, sans projet d'avenir,
célébrant le présent autour d'un feu de paille,
ils sacrifiaient à l'aube la flamme du souvenir,
blottis à la lisière de l'oubli d'être là.
Leurs rêveries forgeaient les outils éveillés
de nos rêves aux frontières de l'animalité.

Sur le fil

Jusqu'à la fin des temps, il s'en faudra d'un fil,
qui relie le pantin à la main qui l'anime.
Du cordon nourricier à la corde de chanvre,
une vie en rappel, et toute la descendance
de l'infinie lignée des porteurs du nom d'homme.

Jusqu'à la fin des fins, il s'en faudra d'un homme,
sommé de tricoter cette pelote de haine,
de s'en faire un manteau pour traverser l'hiver,
en tissu de maints songes une tenue légère.
Tous ces fils qui sont l'homme, tous ces fils de soi-même.

Tous ces fils qui s'en mêlent de cette filiation,
qui se tissent jour à jour pour n'en faire que linceul.
Tout seul au bout du fil, il s'en faudra d'un nom,
une vie en balance au bout d'une corde raide.
Il s'en faudra d'un fil, une drôle de bobine.

Mot de passe

Il n'y avait pas de mots, ni pour ce souvenir.
Pas de mot pour le dire, ni pour le contredire.
Pas de mot pour dire ça, qui me contredira ?
Il n'y avait pas de mot, je ne m'en souviens pas.

L'orange

Nos yeux, moitiés d'orange pressées,
ruissellent vers le creux de l'absence.
Ils scintillent un moment, étonnés
par la montée de l'imminence du départ.

La bonne heure

Une seule fois dans ma vie, en retenant son souffle,
comme une montre arrêtée connaître la bonne heure,
faire face à mon destin au risque de la perdre,
et au dernier moment pouvoir me retourner,
pour lui prendre la main vers l'enfant que j'étais.

Liberté

J'étais champ de décombres, je suis un champ de blé.
La mémoire des combats et les blessures au front
ensemencent mes plaies, je ne suis qu'un sillon.
Les moissons à venir vous diront ma revanche.
La vie coule de mes veines, et irrigue mon chant.

Sur les ruines des batailles, j'ai construit ma maison,
dans le fond des tranchées assis mes fondations.
Du feuillage de mes branches j'ai réchauffé les miens.
Et enfin de ma sève dans un coin de jardin.
J'ai signé l'armistice avec ma part de l'autre.

Et si la nuit réveille ma crainte de l'ennemi,
si la douleur m'aiguille tapie dans les ténèbres,
j'ai survécu. J'ai fait la paix avec moi-même.
Seuls au ciel les corbeaux connaissent ma destinée.
J'en ai fini avec la culpabilité.

Légèreté

Poussé par le hasard de destins en déroutes,
j'ai couru les chemins de l'exil sur la terre,
et foulé les déserts pour revenir à toi.
Ma Méditerranée, jusqu'à la dernière goutte,
le sel de tes larmes sera ma patrie, la mer.

Je ne suis qu'une plume emportée par le vent,
je veux être ta course et ton essoufflement.
Je serai légèreté et si tu penses à moi,
que jamais en mon nom pierre ne soit baptisée.
Je veux être ce vent qui vivant m'a porté.

Et si la pesanteur doit encore me lester,
si par-delà ma vie je dois encore peser,
quand je serai poussière de grâce épargnez-moi
une sombre demeure, je veux n'être que sable
soulevé par la brise, et bercé par les vagues.

Le chemin

Parcouru le chemin et le cheval fourbu,
déclinant le soleil de nos amours à cru,
trompera le sommeil dans le lit des rivières,
l'ombre d'un doute accru, nos rêveries cavalières.

Terrasse

Au soir sera conté ce qui reste d'aimer,
les horizons tout neufs au regard qui s'efface,
de l'amertume ancienne aux plaisirs du café,
et des instants infimes la culture en terrasse.

La parole

L'enfant qui est en nous jamais n'eut la parole,
et ses mots resteront sur le bout de la langue.
Une tache d'encre à peine sur une page blanche,
nos souvenirs d'enfance sont une langue morte.

Qui viendra à l'oreille demain me chuchoter
les mots de mon enfance à jamais abîmés ?
Au fond d'un vieux tiroir des buvards entachés,
les brouillons d'une vie restée dans l'encrier.

Les voix de mon enfance sont à peine un murmure,
dans un ciel révolu la pâleur d'une étoile.
Mon avenir conjugue un passé illusoire,
j'ai perdu à jamais la mémoire du futur.

Comment dire en un mot notre part de silence,
et de l'oubli de soi l'indicible violence ?
Jusqu'au dernier soupir de notre destin d'homme,
les mots de notre enfance nous restent dans la gorge.

Demain

Avec toi j'ai rêvé aux soleils du midi,
combattu corps à corps les démons de l'ennui,
pour voir enfin la veille se fondre dans la nuit,
l'espoir dans l'existence d'une ultime insomnie.
Je résiste au sommeil de mon indifférence,
demain sera l'auteur de notre mot d'absence.

Croisé

J'ai couru le chemin que tu marches à l'envers
par le champ déminé de récolte à venir.
Au croisement fugace engendre le mystère,
faut-il croire au matin prévoir le souvenir ?

Revers

L'univers est le gant d'une main invisible
à ce qui n'a pas d'yeux, qui de son doigt pointé
nous désigne la fin du recommencement.

Et à le retrousser sens dessous sens dessus,
de revers en revers à peine y sommes nous,
le monde nous contient, il ne nous comprend plus.

Bon vieux temps

J'ai fouillé le passé, revisité le temps,
je n'ai rien trouvé là qui fasse ombre au présent.
Je ne regrette rien que nos rêves d'enfants.

Prière

Je m'éveillerai demain d'un sommeil éternel.

Tout recommencera dans le moindre détail.

Je te découvrirai encore à mes côtés.

L'oubli qui à nos yeux rend la vie étonnante,

aura tôt dissipé nos airs de déjà vu,

et nous nous connaîtrons tout comme au premier jour.

La nuit aura sauvé notre part de mystère.

Quant aux cieux de nos lits, prions que par miracle,

ils ne croulent pas d'ennui en gardant en mémoire,

le spectacle sans fin de notre première foi.

Sur le zinc

Sur le zinc du comptoir quelques miettes de croissants.
Trop tard. La matinée a déjà foutu l'camp.

Sur le zinc du comptoir quelques verres oubliés.
Quelques vers à douze pieds m'accompagnent ce soir.

J'ai laissé le brouillard aux dehors endeuillés,
la pipe du condamné à fumer dans le noir.

Crépuscule du matin

Le temps nous a contés sur les doigts de sa main,
l'été nous a surpris à la croix du chemin.
À nous seuls accomplis les exploits ordinaires,
rêvons au soir de nos matins crépusculaires.

Civilisation

Je suis le descendant des chasseurs de bisons,
la nature primitive m'a servi de leçon,
j'ai construit mon abri avec l'arbre et son tronc.

J'ai arraché la branche pour en faire un bâton,
pour aller à la chasse et repâitre les miens,
j'ai tué pour manger jusqu'à mes compagnons.

Une fois bien repu pour connaître mon nom,
j'ai fait jaillir le feu d'une pierre dans ma main,
enflammé la brindille pour en faire un crayon.

J'ai fouillé les entrailles de la terre à tâtons,
exploré toutes les failles des cavernes et enfin
j'ai tracé mon destin en lettres de charbon.

Mon arbre est de bois mort, je ne suis plus qu'esprit,
et à l'heure du départ, je regarde la nuit,
me demandant encore ce qui vaut d'être appris.

Babel

La parole en drapeau sur la Tour de Babel,
aux oracles arrachée se fait tapis volant,
pour explorer le temps et déchiffrer le nombre,
contempler grain par grain le sable du réel.
Avant que ne retombe au départ de la vie,
sur le mouvant désert le silence de la nuit,
restera la mémoire au royaume des ombres,
l'indicible beauté symétrique du néant.

Étoiles d'araignée

Derrière la vitre sale, sur le seuil de ma porte,
dans la lumière laiteuse d'un petit jour enfui,
j'ai pris pour un papillon une feuille morte,
pendue à l'invisible fil d'une araignée.
Le vent qui nous berce des illusions de la vie
emporte nos pantins dans les toiles de la nuit.

Insoumission

Plus solides les chaînes sont celles dont on se pare.
Aux bourreaux empruntées les cagoules les plus noires.
Et les suaires revêtus comme un voile de mariée.
Pire encore que de perdre un jour la liberté,
Renoncer pour toujours au désir d'être libre.

Oubli

Légumes en rangs d'oignons, je déteste vos champs,
et leurs tombes qui fleurissent juste après la moisson.

Je n'arroserai pas de mes larmes vos chants.

Je déteste les hymnes, et vos coups de canons
qui de bon cœur enjoignent à prendre sa leçon.

Je ne serai pas de vos murs l'enthousiaste maçon
qui de mauvaise foi condamne sa maison.

Aux cyprès du cimetière je l'avoue je préfère
les jeux désordonnés de nos classes buissonnières.
Pour quelquefois encore d'incertain nous surprendre,
oublions toi et moi ce qu'on veut nous apprendre.

Désert

Plus rien ne m'étonnera et le bruit du tonnerre
ne t'alarmera plus quand fondent les éclairs.

Un temps inhabité de ce monde à revers :
à peine plus qu'être absents, nous serons le désert.

L'âme de fond

À la fin vague à l'âme nos petits diviseurs
vont mourir sur la plage de notre grand multiple,
avant qu'une autre lame nous force à la scission,
le départ d'un commun désaccord sur le fond.

Perpétuité réelle

Des futurs antérieurs aux temps plus que parfaits,
et des mers intérieures aux frontières de l'empire,
d'infinies solitudes en ensembles imparfaits
et de son mieux enfin pour oublier ses pires,
le condamné à vie purge tous les possibles.

Imparfait anagramme

Des contraires annulés le reste intemporel,
l'homme libre dément l'équilibre des mots,
le jeu à somme nulle de nos vies somnambules.
Quelque lettre excessive au parfait anagramme.

Attente

Je suis là où on ne m'attendait pas.
Aurai-je bien fait ce que j'attendais de toi ?
Je m'éloigne de qui m'attend déjà.

Destin

Par les temps qui courent à pas lents chemine
devant nous l'ombre à distance amenuie.
De nos envies l'absurde voisinage,
naîtra l'inévitable rendez-vous,
l'heureux hasard aussi d'une rencontre.

Les Convainqueurs

La chaire est triste hélas des prophètes
qui n'ont lu qu'un seul livre
prêchant des convaincus analphabètes
qui n'en n'ont lu aucun.

Post it

Laisser à l'âne le son des donneurs de leçons,
ne pouvant concevoir le monde qu'à leur image.
Laisser celui qui prie au salut de son âme,
tenir pour une réponse l'écho à sa question.
Il n'y a d'au-delà qu'infinis autrement,
ni début ni défunt que recommencements.

Souvenirs

Quand un amnésique part en vacances,
en revient-il au moins avec des souvenirs
pour ses amis ?

La trace

Au soleil couchant,
un trait de plume dans le ciel.
La trace du voyage.

Désert

Désert habité,
fécond des morts à venir.
La vie minérale.

Personne

La troisième personne,
l'autre à qui je dirait tu.
Singulier pluriel.

Surface

Le vent sur l'eau noire
tombe une feuille morte
reste à la surface.

L'auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d'abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il est ensuite scénariste pour la télévision et revient à la scène en tant que dramaturge. Il a écrit une centaine de scénarios pour le petit écran et une soixantaine de comédies pour le théâtre dont certaines sont déjà des classiques (*Vendredi 13* ou *Strip Poker*). Il est aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués en France et dans les pays francophones. Par ailleurs, plusieurs de ses pièces, traduites en espagnol et en anglais, sont régulièrement à l'affiche aux États-Unis et en Amérique Latine.

Pour les amateurs ou les professionnels à la recherche d'un texte à monter, Jean-Pierre Martinez a fait le choix d'offrir ses pièces en téléchargement gratuit sur son site La Comédiathèque (comediatheque.net). Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour ceux qui souhaitent seulement lire ces œuvres ou qui préfèrent travailler le texte à partir d'un format livre traditionnel, une édition papier payante peut être commandée sur le site The Book Edition à un prix équivalent au coût de photocopie de ce fichier.

Pièces de théâtre du même auteur

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux, Au bout du rouleau, Avis de passage, Bed and breakfast, Bienvenue à bord, Le Bocal, Brèves de trottoirs, Brèves du temps perdu, Bureaux et dépendances, Café des sports, Cartes sur table, Come back, Le Comptoir, Les Copains d'avant... et leurs copines, Le Coucou, Coup de foudre à Casteljarnac, Crise et châtiment, De toutes les couleurs, Des beaux-parents presque parfaits, Dessous de table, Diagnostic réservé, Du pastaga dans le champagne, Elle et lui, monologue interactif, Erreur des pompes funèbres en votre faveur, Eurostar, Flagrant délire, Gay friendly, Le Gendre idéal, Happy hour, Héritages à tous les étages, L'Hôpital était presque parfait, Hors-jeux interdits, Il était une fois dans le web, Le Joker, Ménage à trois, Même pas mort, Miracle au couvent de Sainte Marie-Jeanne, Les Monoblogues, Mortelle Saint-Sylvestre, Morts de rire, Les Naufragés du Costa Mucho, Nos pires amis, Photo de famille, Le Pire village de France, Le Plus beau village de France, Préhistoires grotesques, Primeurs, Quatre étoiles, Réveillon au poste, Revers de décors, Sans fleur ni couronne, Sens interdit – sans interdit, Série blanche et humour noir, Sketchs en série, Spéciale dédicace, Strip poker, Sur un plateau, Les Touristes, Un boulevard sans issue, Un cercueil pour deux, Un mariage sur deux, Un os dans les dahlias, Une soirée d'enfer, Vendredi 13, Y a-t-il un pilote dans la salle?

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur son site :

www.comediatheque.net

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*

Paris – Novembre 2011

© La Comédi@thèque - ISBN 979-10-90908-03-1

Ouvrage téléchargeable gratuitement